

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 24 mars 1768

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 24 mars 1768, 1768-03-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2218>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez reçu un Eloge moins fait pour l'ostentation...

RésuméL'Eloge a touché non par son éloquence, mais par sa vérité. Le pape ressemble « à un vieux danseur de corde » en excommuniant le duc de Parme, petit-fils de Louis XV. Epître de Marmontel en faveur d'une « fille de théâtre ».

D'Al. occupé à « augmenter l'édition de ses œuvres ». Volt. travaillerait à un ouvrage pour Cath. II. Vœux de santé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.20

Identifiant744

NumPappas846

Présentation

Sous-titre846

Date1768-03-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV n° 46, p. 432-434
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 46, pp. 432-434
24 mars 1768 Frédéric II à D'Alembert

0846
• 744

432

V. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

encore plus intéressante, et qu'elle mérite surtout l'étude des philosophes: le malheur est qu'on l'a partout mêlée avec la religion, et que cet alliage lui a fait beaucoup de tort.

J'apprends que M. de Castillon le fils n'a point la place d'astronome, qui a été donnée à M. Bernoulli. Ce dernier est sans doute un très-bon sujet; mais je prends la liberté de recommander l'autre de nouveau aux bontés de V. M.; si elle daignait le donner pour aide à M. son père dans l'astronomie, et y joindre une pension dont il aurait besoin, cette famille estimable lui aurait une éternelle obligation.

Puissiez-vous, Sire, faire encore longtemps des ouvrages tels que celui que je viens de lire, à condition que ces ouvrages n'aient pas un si triste objet, et surtout une péroraison aussi douloureuse pour vos fidèles serviteurs! C'est dans ces sentiments et avec le plus profond respect que je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

46. A D'ALEMBERT.

Le 24 mars 1768.

Vous avez reçu un *Éloge* moins fait pour l'ostentation que pour la vérité. Je vous assure que le talent de l'orateur n'y était pour rien, et que le témoignage unanime de l'auditoire a bien justifié l'auteur de cette accusation. Mais je passe sur un sujet trop triste pour que j'y insiste plus longtemps, et je félicite les philosophes des sottises récentes du grand lama. Vos vœux n'auraient pu que difficilement obtenir du ciel qu'il se conduisit plus mal; il ressemble à un vieux danseur de corde qui, dans un âge d'infirmité, veut répéter ses tours de force, tombe, et se casse le cou. Les foudres des excommunications sont depuis longtemps rouillées dans le Vatican; fallait-il les tirer de cet arsenal pour les lancer d'un bras impuissant? Et dans quel temps? Où le maître est aussi décrédité que le vicaire, où la raison rejette hautement tout

verbiage mystique et inintelligible, où le peuple est moins absurde que les hommes en place ne l'étaient autrefois, où des souverains abolissent de leur propre autorité l'ordre des jésuites, qui servaient de gardes du corps à la papauté. Vous verrez que le pape sera aussi maltraité à Paris que les philosophes, et que le Père éternel de Versailles trouvera très-mauvaise la galanterie que le saint-siège a faite à son petit-fils.^a Que ces prophéties s'accomplissent ou non, il en résulte pour moi la consolation d'avoir un confrère de plus excommunié: cela est d'autant plus agréable, que cet événement se trouve le premier en ce genre qui arrive de mon temps.

J'ai vu une *Épître* où le pauvre Marmontel veut sauver une fille de théâtre pour ses charités; il paraît que les censures de la Sorbonne ne l'ont pas encore su corriger du vice horrible de la tolérance. Comme il veut sauver tout le monde, je me flatte qu'il fera un généreux effort en faveur du duc de Parme et de moi, de sorte qu'avec Marmontel, le duc de Parme, la danseuse et moi, nous irons droit en paradis, malgré la Sorbonne et le pape.

On dit que vous travaillez à augmenter l'édition de vos œuvres, et je m'en réjouis, parce que personne n'écrit d'un style aussi clair et aussi net que le vôtre sur des matières abstraites de géométrie.

On n'entend plus parler de Voltaire. Des lettres de la Suisse annoncent qu'il travaille à un ouvrage destiné pour l'impératrice de Russie; je ne sais ce que ce peut être. Il pourra composer un code de nouvelles lois pour les Polonais, Tartares ou Persans. Pour moi, j'ai eu différentes indispositions de suite qui m'ont fort incommodé; mais qui n'en a pas? On dit que c'est pour exercer notre patience. Je voudrais que votre santé ne fût pas dans le cas d'exposer plus longtemps votre patience à s'impatienter, et que votre corps, aussi sain que votre âme et votre esprit, ne fût point comme ces fourreaux qu'on dit que l'épée use: et si ce peut être une consolation pour vous, comptez qu'il

^a Allusion au bref du 20 janvier 1768, par lequel Clément XIII excommunia tous ceux qui avaient eu part aux éloges de Ferdinand, duc de Parme. Voyez ci-dessus, p. 131 et 132.

y a ici des personnes qui s'intéressent sincèrement à votre conservation, ainsi qu'à tout ce qui peut vous être avantageux. Si ce, etc.

47. DE D'ALEMBERT.

Paris, 15 avril 1768.

SIRE,

J'ai déjà eu l'honneur de faire à Votre Majesté mes très-humbls remerciements du bel *Éloge* qu'elle a bien voulu m'envoyer, et lui dire combien cet ouvrage m'avait paru éloquent et pathétique. Toutes les âmes sensibles qui l'ont lu en ont été affectées que moi, et font des vœux pour que la nature augmente les jours de l'auguste orateur de ceux qu'elle a refusés à son illustre neveu, si dignement célébré par elle.

Si quelque chose, Sire, peut être comparé à cet éloquent ouvrage, ce sont les excellentes réflexions dont V. M. veut bien nous faire part au sujet de l'excommunication du duc de Parme. La comparaison qu'elle fait du grand lama à un vieux danseur de corde qui, dans un âge d'infirmité, veut répéter ses tours de force, tombe, et se casse le cou, est aussi juste et aussi philosophique que piquante; on la répète de bouche en bouche, et cette seule parole vaut mieux que toutes les grandes écritures du conseil d'Espagne et du parlement de Paris au sujet de cette équipée.

L'excommunié Marmontel, à qui j'ai fait part de l'endroit que le regarde dans la lettre de V. M., me charge de lui dire que paradis, le purgatoire, les limbes, l'enfer même, lui sont assés indifférents, pourvu qu'il ait l'honneur d'y être à la suite de V. M.

Quant à Voltaire, je ne sais s'il est excommunié, mais il ne se tient pas pour tel; car il vient de faire ses pâques en grand gala en son église seigneuriale de Ferney, et après la cérémonie il a fait à ses paysans un très-beau sermon contre le vol. Il prétend ruiné, et vient en conséquence de faire maison nette.